

sement pour lui, sa femme, qui s'appelait Agnès, personne douée d'un bon naturel et qui dès ses plus tendres années avait nourri une particulière dévotion envers la Bonne sainte Anne. Elle lui rendait ses pieux devoirs et récitait continuellement en son honneur *neuf Pater et neuf Ave*, en souvenir des *neuf mois* qui précédèrent la Naissance de son Enfant Bénie, de Celle que toutes les générations devaient proclamer Bienheureuse. Cette pieuse femme, en embarquant avec Godefroy, son mari, se trouvait elle-même à la veille de devenir mère.

Or, il arriva, Dieu le permettant ainsi, que le navire se trouvant déjà en haute mer, fut capturé par des pirates Turcs, hommes très méchants, qui s'emparèrent de tout ce qu'il contenait, et assouvirent leur rage sur les Chrétiens dont ils massacrèrent un grand nombre, emmenant les autres esclaves, dans une dure captivité ! Parmi les victimes de leur cruelle brutalité se trouvait l'infortuné Godefroy. Les Corsaires, ces impurs disciples de Mahomet, par protection divine, respectèrent la pieuse Agnès, et ils ne la mirent point à mort ; mais, par une cruauté peut-être encore plus grande, ils l'abandonnèrent seule—sur un îlot isolé et jetèrent à ses pieds le cadavre de son mari !

Après cet acte inhumain, inspiré par leur haine sauvage contre tout ce qui porte le nom de Chrétien, ils s'en allèrent.

Qui pourrait décrire ici l'affliction, la douleur, les terribles angoisses de cette femme infortunée ? Pour comble d'infortune, elle donna là, sur son îlot solitaire, le jour à son enfant. Le petit être vint au monde, privé de lumière et de vie. Quel spectacle pour le cœur de cette pauvre mère ! Ici, le narrateur, ému lui-même jusqu'au fond de l'âme, s'écrie : " Que feras-tu donc, pauvre Agnès, dans l'affreuse position où le